

*Philippe Lacoue-Labarthe*

« ANDENKEN »

Le discours, tout d'abord, était extraordinairement beau : la voix, sombre, grave, venue du plus profond, il semblait parfois « d'ailleurs » ; un phrasé et une langue magnifiques, longues périodes toujours d'aplomb, rien d'approximatif ou d'hésitant, des intuitions poétiques fulgurantes ; l'emportement, aussi, et le sourd grondement de la grande éloquence française, celle de Bossuet, de Lammenais, de Bernanos ou de Claudel, mais aussi bien de Danton, de Jaurès, de Malraux. On ne pouvait pas ne pas écouter, ne pas être subjugué : avait-on jamais entendu professeur parler ainsi ?

Puis, et en même temps, selon le même emportement, il y avait la pensée. C'est-à-dire *la pensée elle-même*. Sans la moindre concession, d'une difficulté extrême. (Il m'a bien fallu un an pour que je commence à comprendre ; mais je savais qu'il fallait que je comprenne : si le fait du penser, le philosopher, devait exister, ce devait être ainsi.) La difficulté ne tenait pas à la « technicité », au demeurant souveraine. C'était celle de *la chose même*, qu'attestait la lecture ardue, abrupte, essoufflante comme la pente d'une montagne, des *grands textes*, chaque fois à même leur langue : le grec de Platon et le latin d'Augustin, l'allemand de Kant et de Hegel, le français de Descartes et de Rousseau ; mais tout autant, s'il le fallait, l'italien de Dante ou de Vico, l'anglais de Hume. Nous nous disions : mais il sait toutes les langues... Avait-on connu professeur qui eût ce don : cette faculté d'entendre ?

Il y avait enfin *la question*, on peut bien dire unique, alors, comme tirée ou tractée, dans un effort immense, à la fois d'Alexandre et de Heidegger — et des deux traditions qui se croisaient dans leur ombre : la perception, l'être : la *présence*. « Granel », pour nous (car il avait, pour nous, la grandeur d'une figure), c'était cela : la question de la présence. Avait-on jamais vu professeur afficher une seule question ?